

Lectures : Actes 5,12-16 ; Jean 20, 19-31 ; Apocalypse 1, 1-3 ; 9-19

Nous venons d'entendre trois récits bien différents qui évoquent la présence de Jésus Christ au-delà de la tombe, ce qui est évidemment le grand sujet en ce temps pascal. Les récits sont très différents, mais tous les trois assez solennels.

Après la disparition de Jésus, les disciples deviennent des apôtres – des envoyés. Le passage du livre des Actes des apôtres nous raconte comment ils prennent le relais de leur maître disparu en poursuivant son œuvre de guérison. Jésus est désormais présent au monde par l'intermédiaire de ceux qui croient en lui.

L'évangile selon Jean raconte l'apparition miraculeuse du Ressuscité au milieu des siens. Malgré la croix et malgré le verrouillage des portes, le Crucifié-Ressuscité rejoint ses disciples et leur transmet sa paix, sa confiance et sa mission de réconciliation. Les doutes de Thomas nous montrent que la présence du Ressuscité n'avait rien d'évident. Jésus Ressuscité se présente à ses disciples pour leur confier la poursuite de son œuvre. Il conclut : « heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru : comme l'avait fait le disciple bien-aimé quand il a découvert le tombeau vide. Dimanche dernier nous avons lu comment, après Pierre, l'autre le disciple entra dans le tombeau, qu'instantanément, il vit et il crut. Sa foi jaillit au moment où son intelligence butte sur un blanc, sur un vide. Ainsi, nous aussi, nous sommes appelés à croire sans avoir vu.

Le livre de l'Apocalypse relate encore un autre mode de présence du Ressuscité : dans une vision, qui est un voir avec les yeux de l'esprit. L'expérience est tellement impressionnante que Jean tombe comme mort. Il reconnaît dans la figure qui est « comme un fils d'homme » le Ressuscité dont parlent les évangiles.

Jean est exilé sur l'île de Patmos, petite île dans le sud-est de la mer d'Égée. Il y vit dans des conditions probablement précaires, mais avec les moyens de mettre par écrit les visions qui lui viennent. Loin des mondanités et loin des persécutions, Jean est seul face à lui-même, face au cosmos et face à Dieu. Un dimanche, il entend une puissante voix, telle une trompette.

Dans l'évangile selon Mathieu, la venue du Fils de l'Homme est accompagnée d'anges et de trompettes. Voilà ce à quoi Jean assiste : à une vision de retour du Fils de l'Homme ».

Jean se demande s'il a à faire à un être humain ou non, il s'exprime avec beaucoup de prudence. Il voit quelque chose de totalement nouveau pour lui. Il est témoin d'un phénomène qui lui fait penser à des témoignages plus anciens, notamment au prophète Daniel. Quand vous voyez quelque chose pour la première fois et qu'il n'y a personne pour vous dire ce que c'est, vous essayez de le nommer à partir de ce que vous connaissez déjà. Vous utilisez votre imagination pour faire des liens et trouver un sens, une cohérence. Jean fait de même, tout en veillant à respecter l'aspect mystérieux et inattendu de l'expérience.

Jean nous dépeint l'apparition de quelqu'un qui est « comme un fils d'homme ». Il le voit devant lui et il tombe à ses pieds. Il le voit avec de longs cheveux blancs, et un visage rayonnant. Le blanc signifie la paix, la grande paix de celui qui a traversé la mort et qui peut maintenant tout accueillir. Le blanc, c'est la simplicité d'un accueil inconditionnel, l'humble dignité de celui qui n'a plus rien à prouver.

Les longs cheveux blancs sont signe d'une sagesse ancienne, qui vient des origines... peut-être que c'est même la Sagesse des origines, agissante comme maître d'œuvre aux côtés du Créateur – celle qu'évoque le livre des Proverbes.

Essayons d'entrer dans la splendeur de cette vision, en mobilisant notre imagination. La couleur principale de la vision est le blanc, un blanc rehaussé d'or. La ceinture du fils d'homme est en or, ainsi que les chandeliers et la brillance des étoiles qui l'entourent. Tout en lui rayonne : le blanc, l'or, ses pieds de bronze, son visage resplendissant tel le soleil. Il émane de lui une fierté, une générosité, une dignité resplendissante. Le blanc bordé d'or n'est pas un blanc de pauvreté mais un blanc royal et victorieux qui annonce un règne de paix. Il rayonne tout entier comme un soleil de justice et de paix. Quelque chose en nous peut entrer en résonance avec ce blanc et cet or.

A cette brillance s'ajoutent les yeux de feu : « Ses yeux étaient comme une flamme ardente ». Le côté ardent de ce regard pourrait se symboliser par du rouge : couleur du lien, de la relation chaleureuse, de l'affection profonde. Un regard qui libère du doute, de la jalousie, de la convoitise. Un regard qui donne droit au désir profond d'aimer et d'être aimé. Ou est-ce qu'il y a aussi quelque chose d'inquiétant ? Une colère peut-être, une rage ? Dans ce visage resplendissant comme le soleil, ces yeux nous fascinent.

Résonne alors une voix. La voix du fils d'homme est comme le bruit de l'océan, et sa parole comme un glaive acéré à double tranchant. Une voix puissante et toujours changeante, comme l'océan. Une parole qui tranche : je me l'imagine en bleu, à la fois précis comme un ciel clair au-dessus de l'île de Patmos, et avec infiniment de nuances, comme la couleur du temps, reflétée sur les vagues en mouvement. Jean est relevé par une parole qui lui ordonne d'écrire. Cette parole ouvrira tel un glaive les esprits à une compréhension juste des événements. La voix dit : « Ne crains pas ». Nos peurs alors se dissolvent, notre confusion s'évapore. Cette vision nous est racontée pour nous faire vibrer et nous pour nous faire goûter quelque chose de la présence du Ressuscité.

Le message des deux apparitions dont nous lisons le récit ce matin est proche. « La paix soit avec vous » et « Ne crains pas ». Parce que le Fils de l'Homme détient les clés de la mort et de l'Hadès il peut confier aux disciples le pouvoir de pardonner.

La vision de l'homme vêtu de blanc et d'or avec le regard de braise balaye toutes les questions autour du pourquoi et du comment de la mort et de la résurrection de Jésus de Nazareth. Nous nous trouvons hors de l'espace-temps habituel. En une seule vision apparaît la quintessence de Jésus Christ, Verbe éternel de Dieu et pourtant incarné et donc mortel. Le visionnaire devient le relais fragile pour que la Parole reste vivante dans ce monde.

A chacun de nous aussi est adressée cette parole « la paix soit avec toi, ne crains pas ». Mais comment l'entendre vraiment, comment nous laisser toucher de façon existentielle par cette promesse ? L'accélération de nos modes de vie et l'abondance d'information sur tout et n'importe quoi provoquent une sorte d'aliénation. Être présents à notre propre vie, à notre propre corps, à ce qui nous appelle ici et maintenant n'est pas évident.

Par le virtuel et par l'accélération, nous sommes trop souvent absents de notre propre vie. Pour que la parole de Dieu puisse nous toucher, nous avons besoin de nous disposer pour le recevoir. Le temps du culte peut être un moment privilégié, mais il est possible de réserver du temps personnel chez soi pour la méditation et la prière. Ne désespérez pas si vous le faisiez autrefois et que vous avez perdu cette habitude : elle peut se reprendre. Je le sais, parce que je l'ai fait maintes fois. Accueillir la paix du Christ se fait chaque fois à neuf. Chaque jour, on peut commencer à se disposer à neuf pour l'accueillir.

J'espère que quelque chose des images évoqués a pu résonner en vous. Le blanc des longs cheveux, le jaune-or des chandeliers et de la ceinture, le bronze des pieds, la flamme de ses yeux, le bleu de l'océan et de la glaive tranchante – toutes ces couleurs nous parlent de nos vies aussi. Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel nous parlent de la fidélité de Dieu à notre égard.

Nous venons de lire dans la Bible des récits qui témoignent d'une rencontre possible avec Jésus Christ au-delà de la mort. Il nous est proposé de croire que pour nous aussi, une rencontre est possible. Comme au temps de Jean et de Luc, la forme de l'expérience variera. Mais l'essence du message à recevoir est à chaque fois : « la paix soit avec toi, ne crains pas » - « tu as du prix à mes yeux, et moi, je t'aime ».

Amen

*Poitiers, 27 avril 2025 - Ariane van der Hoog*